



HAL
open science

**“ En revenir différemment... ” : Réflexions autour de
l’interdisciplinarité dans l’étude des migrations
internationales**

William Berthomiere

► **To cite this version:**

William Berthomiere. “ En revenir différemment... ” : Réflexions autour de l’interdisciplinarité dans l’étude des migrations internationales. Enjeux de l’interdisciplinarité dans l’étude dans l’étude des migrations internationales, Mar 2018, Paris, France. halshs-01876733v2

HAL Id: halshs-01876733

<https://shs.hal.science/halshs-01876733v2>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« En revenir différemment... » : Réflexions autour de l'interdisciplinarité dans l'étude des migrations internationales

William Berthomière - Géographe - Passages UMR 5319 CNRS - Bordeaux

Résumé : Dans ses tentatives d'épuisement des espaces de la migration, la discipline géographique s'est engagée sur des chemins propices aux rapprochements disciplinaires du fait de la complexité des dispositifs qu'elle cherchait à appréhender. Pour autant et pour reprendre une formulation de Bruno Karsenti, la *zone d'aimantation* ne semble pas avoir participé d'une *coaffection* qui aurait pu agir sur les manières traditionnelles de la géographie. En prenant appui sur l'expérience d'un cheminement avec la philosophie, cette communication dessinera les voies ouvertes et relatera les dimensions d'une interdisciplinarité qui se définit plus volontiers comme la volonté d'en revenir différemment.

Pour citer cette référence :

William Berthomière, « En revenir différemment... » : Réflexions autour de l'interdisciplinarité dans l'étude des migrations internationales, Communication réalisée lors de la journée d'études *Enjeux de l'interdisciplinarité dans l'étude des migrations internationales*, organisée dans le cadre du cycle de séminaires de l'EHESS « Mobilités transnationales, économies des migrations, mobilités sociales, acteurs et dispositifs » en collaboration avec le groupe de travail « L'espace de la mobilité » du Labex DynamiTe (Paris, 21 mars 2018).

« Un vrai voyage de découverte n'est pas de chercher de nouvelles terres, mais
d'avoir un œil nouveau »
Marcel Proust¹

Pour le dire en des mots simples, le thème de cette journée d'études m'a surpris. Après avoir parcouru l'argumentaire scientifique, j'ai eu comme réaction de me dire que la question de l'interdisciplinarité ne se pose pas quand on étudie les migrations, ou tout du moins que c'est une question qui n'a pu lieu d'être. Et j'ai donc été très étonné d'être invité à répondre au comment, quand et pourquoi d'une démarche interdisciplinaire.

Au-delà de l'effet de surprise, c'est assez légitimement que j'ai pu développer cette réaction, car pourquoi poser la question du comment et du pourquoi croiser les disciplines dans les études migratoires quand ce champ de recherches s'est structuré en France dans une démarche qui s'est voulue scientifiquement et institutionnellement comme interdisciplinaire. Je fais bien sûr ici référence au GRECO 13. Au début des années 80, le CNRS avait créé un GRECO (entendre Groupements de recherches coordonnées) n°13 et intitulé « Migrations internationales » et *de facto*, il s'agissait d'un groupe qui s'est constitué dans le dialogue des disciplines ; démarche qui faisait consensus puisque l'effort était tourné vers une question qui ne pouvait s'appréhender autrement que dans l'interdisciplinarité. Rappelons d'ailleurs que le GRECO 13 aura été à l'origine de la création de la base de données REMISIS, qui pour bon nombre d'entre nous aura été un haut-lieu de la pratique de cette interdisciplinarité.

Pour mémoire, je citerai un extrait d'un article de Gildas Simon, qui fut l'un des membres du GRECO 13 avant la création de l'URA 1145 CNRS MIGRINTER (en 1986) qu'il dirigera sur le site de l'université de Poitiers.

¹ Cité par Bernard Valade in Edgar Morin, Sur l'interdisciplinarité, *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, n° 2, 1994.

En page 250 d'un article qu'il avait intitulé *S.O.S. Recherche* et publié dans la Revue Européenne des Migrations Internationales², Gildas Simon écrit :

« L'un des principaux mérites du GRECO 13 « Migrations internationales » -quelles que soient les critiques que l'on puisse lui faire par ailleurs- est d'avoir constitué un lieu de rencontre interdisciplinaire des chercheurs isolés et des équipes travaillant sur le thème migratoire. La tenue de séminaires, de colloques ont éminemment favorisé l'habitude du travail en commun entre les différentes disciplines. C'est une démarche qui est loin d'être réalisée dans la majorité des autres États européens, tout aussi concernés que la France par les questions migratoires.

Pour éviter de perdre l'un des principaux acquis de ce GRECO, il importe de conforter ou de développer aujourd'hui les pôles de recherche pluridisciplinaires, ayant chacun une problématique bien centrée, tant à Paris qu'en Province. Certains noyaux existent déjà en tant qu'unités indépendantes, d'autres fonctionnent dans le cadre de laboratoires ou d'organismes plus étendus ; certains enfin n'ont qu'un statut précaire, dans le cadre, d'une association par exemple. »

Vous comprendrez donc que la lecture du texte d'introduction à cette journée d'études ait pu légitimement me surprendre. Et d'une certaine manière, nous pourrions ajouter une question supplémentaire à la liste de celles qui concluent le dernier paragraphe de votre texte d'introduction³ en nous interrogeant sur l'origine de ces frontières disciplinaires, sur l'esprit "hyperdisciplinaire", même si cette question dépasse largement le champ des migrations internationales puisque cela touche aux fondements même de l'université française, à la production des légitimités académiques, etc. C'est aussi une question bien plus vaste et plus ancienne, car les premières approches interdisciplinaires qui prennent place de 1918 jusqu'aux années 30 en sciences humaines et sociales à l'Université de Chicago ont permis l'intégration et l'hybridité recherchées mais, comme le souligne Julie Thompson Klein dans le Oxford Handbook of Interdisciplinarity, « les catégories de connaissances traditionnelles et les structures universitaires sont demeurées intactes »⁴.

Et j'ajouterais avant de poursuivre, qu'il faut nous entendre sur l'idée d'interdisciplinarité, ou plus justement sur les contours, les finalités de l'interdisciplinarité. Derrière ce mot, cette démarche, cette méthode, ou bien encore cet objectif, il y a une diversité de formes possibles. Comme le souligne très clairement Julie Thompson Klein dans sa taxinomie de l'interdisciplinarité, nous pouvons constater que le champ des études migratoires est traversé par différentes modalités de l'interdisciplinarité. Au premier plan desquelles, il y a une interdisciplinarité, que l'on pourrait presque qualifier d'invasive : c'est l'interdisciplinarité contextualisante, comme la désigne Julie Thompson Klein, où la recherche « prend d'autres disciplines en considération, mais sans qu'elles coopèrent activement » ou bien encore l'interdisciplinarité composite « par le recours à des compétences complémentaires afin de régler des problèmes complexes ou d'atteindre un objectif commun »,

² Gildas Simon, *S.O.S. Recherche*, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.4-1-2, 1988, pp.245-253.

³ Extrait de l'argumentaire de la journée d'études : « Dans ce contexte, nous souhaiterions inviter des chercheur.e.s à venir débattre des enjeux théoriques, conceptuels et méthodologiques liés à une approche interdisciplinaire critique et réflexive à partir des questions suivantes : comment peut-on croiser les disciplines dans les études migratoires ? A quel moment de la recherche ce croisement s'effectue-t-il ? Dans quelles mesures le regard interdisciplinaire permet-il de nourrir nos recherches et quelles implications a-t-il sur la mise en œuvre méthodologique et conceptuelle de la recherche, sur sa valorisation, voire même sur les identités et (re-)positionnements disciplinaires ? Comment les frontières et les limites entre les disciplines sont-elles conçues et éprouvées lorsqu'on étudie les migrations ? ».

⁴ Voir Julie Thompson Klein, Une taxinomie de l'interdisciplinarité, *NPSS*, Volume 7, Numéro 1, 2011, pp.16-48.

auxquelles elle ajoute l'interdisciplinarité méthodologique dont la motivation est « d'améliorer la qualité des résultats »⁵.

Il y a donc matière à débat sur l'interdisciplinarité elle-même, sur l'interdisciplinarité que nous souhaitons si l'objet même de cette démarche plurielle « est invoquée lorsque les sciences « disciplinaires » ne sont plus suffisantes » comme l'illustre le travail de la philosophe Anne-Françoise Schmid⁶ à partir d'une réflexion et des expériences du réseau de philosophie de l'interdisciplinarité visant à la création d'une « intimité collective » entre la philosophie et les autres disciplines.

Une autre option, peut-être plus fondamentale et plus urgente, serait de se demander si dans le champ des études migratoires, la réflexion sur l'interdisciplinarité reste aujourd'hui le périmètre le plus adapté à nos questionnements. Il ne s'agit pas de dire ici que cette interrogation est « dépassée », mais plutôt de suggérer qu'il serait peut-être utile de centrer la réflexion sur les modalités d'un dialogue des communautés de savoirs sur les migrations. Par ces mots, je veux dire qu'il faut peut-être se poser la question de l'échelle de réflexions à laquelle il est (serait) nécessaire de se positionner aujourd'hui.

Pour poursuivre la réflexion sur les questionnements proposés pour cette journée d'études, je me retrouve pleinement dans l'idée de l'interdisciplinarité comme « capacité à s'aventurer dans le champ des autres disciplines ». D'une certaine manière, on peut défendre l'idée que quand vous utilisez cette formule vous déplacez la focale. Vous nous amenez à quitter une approche classique de l'interdisciplinarité pour nous placer du côté des compétences, d'un savoir-s'aventurer...

De ma propre expérience, comme je l'ai indiqué dans le résumé de ma communication en reprenant les mots de Bruno Karsenti⁷, parlant de l'interdisciplinarité qui a pu émaner du dialogue entre philosophie et sociologie autour de la question de la modernité, je dirais que la géographie des migrations n'a pas véritablement participé d'un phénomène de coaffectation. La torsion imprimée à la discipline pour rester dans le registre des formulations choisies par Bruno Karsenti ne me semble pas avoir été des plus intenses. On relèvera toutefois des interactions fortes entre sociologie, philosophie et géographie autour de la question de l'autonomie des acteurs (de l'acteur-migrant), portée par Emmanuel Ma Mung et Marie-Antoinette Hily au sein de l'équipe Migrinter.

La mesure, l'appréciation des produits de « cette torsion imprimée à chaque discipline dans ses manières traditionnelles de procéder » comme le dit Bruno Karsenti reste à mon sens bien difficile à opérer, car il s'agit dans le même temps de repenser, comme le suggère Anne-Françoise Schmid, ce qu'est un objet scientifique, « qui n'est plus un objet manipulable ou monodisciplinaire ou même complexe, mais un objet non positiviste fait de la superposition de savoirs disciplinaires et de non-savoirs, où les intentions, les projections font partie de lui »⁸.

⁵ Ibid, p.23.

⁶ Anne-Françoise Schmid, « Interdisciplinarité et philosophie comme expérience « en plein champ », *Natures Sciences Sociétés*, n°20, 2012, pp.75-81.

⁷ Karsenti, Bruno, Sociologie, philosophie : la modernité en question, *Archives de Philosophie*, vol. tome 76, n°4, 2013, pp. 547-551.

⁸ Ibid, p.80.

Au-delà de ces difficultés, c'est bien plus l'interdisciplinarité comme compétence à s'aventurer qu'il me semble intéressant de retenir comme clef de voute de la réflexion. Et de privilégier l'observation de ce qui peut prendre forme dans l'espace d'interdiscipline que crée cette aventure. L'idée que je défendrais sur ce point se retrouve dans le titre que j'ai choisi de donner à mon intervention. C'est en effet l'idée de revenir autrement de cette expérience, de cette aventure qu'il s'agit de privilégier.

Pour développer ce point, je préciserais que ce titre m'est venu en lisant une lettre que la philosophe catalane Marina Garcés a adressée, il y a quelque temps, à ses étudiants de l'université de Saragosse où elle leur posait la question : « mais pourquoi venez-vous, revenez-vous chaque mardi, chaque jeudi à mon cours ? » Et la réponse qu'elle offre à ses étudiants est la suivante : « J'essaie de vous éloigner des préjugés de la philosophie, d'esquisser des lignes de fuite vers les impensés et de vous ouvrir des voies où les chemins de retour ne sont plus les mêmes, et nous non plus »⁹. Cette citation résonne pleinement avec les questions que vous posiez en conclusion de votre texte d'introduction à cette journée : dans quelles mesures le regard interdisciplinaire permet-il de nourrir nos recherches et quelles implications cela peut avoir sur nos modes opératoires ?

Au fil de la vingtaine d'années de recherche que j'ai pu conduire en Israël et notamment au cours de la dernière décennie en étudiant l'entrée de migrants et demandeurs d'asile non-juifs dans le pays, l'interdisciplinarité m'est apparue comme un véritable enjeu, car, comme géographe, je n'arrivais pas à trouver les mots pour dire, définir, le lieu qui était le théâtre de cet événement, qu'était l'arrivée de ces nouvelles populations. Comment décrire cette expérience, ce « prendre place » de l'étranger pour reprendre une formulation chère à Isaac Joseph? Il y avait bien sûr toute la proximité offerte par les interactions fréquentes et fécondes avec l'anthropologie et la sociologie urbaines, mais ce cheminement n'avait rien d'une aventure. Il y avait peu d'inconnu sur le chemin, il m'était possible d'avancer les yeux fermés... J'étais confronté à une insatisfaction, car je trouvais inmanquablement le moyen de mobiliser des méthodologies, des savoir-faire disciplinaires pour justifier de ces présences, la possibilité « d'installer » de l'interdisciplinarité me permettant de rationaliser mon propos et de formuler le pourquoi de ces migrations. Je pense notamment à la retranscription des parcours migratoires, qui est une forme de rationalisation du pourquoi de la migration, mais au final, cette mise en récit n'est qu'une explication partielle. C'est une forme de positivisme.

C'est à ce niveau que je placerais le premier élément déclencheur d'un désir d'aventure. La problématique du « prendre place » m'a conduit vers la philosophie et notamment vers une approche influencée par les travaux de Bergson ainsi que par ceux de Jacques Derrida. Pour le premier, c'est bien l'idée de centrer l'analyse sur la durée au sens de ce temps vécu qui n'est pas le temps spatialisé, qui n'est pas la trajectoire que peut spatialiser le géographe. La trajectoire transpose, spatialise, une série de points, mais c'est avant tout un mouvement unique, un acte indivisible, un fait n'est rien sans le mouvement qui l'a produit comme le dit Bergson, mais le mouvement ne peut se réduire à la somme des points. S'aventurer dans cette pensée m'a amené dans un second mouvement à questionner cette durée du « prendre place » de ces populations nouvellement arrivées en Israël

⁹ Voir *Lettre à mes étudiants de philosophie*, consultable en catalan à l'adresse suivante : <http://www.marinagarcés.com/2012/12/carta-als-meus-estudiants-de-filosofia.html>

d'Érythrée, du Darfour ou bien encore d'Afrique de l'Ouest, et à penser le possible et le réel de ce « prendre place ». Mon prisme d'observation sur le terrain a progressivement changé en me centrant sur la durée, sur ce temps vécu du « prendre place » (empli de possible et de réel). C'est à ce niveau que j'ai continué à m'aventurer dans l'espace d'interdiscipline créé avec la philosophie et notamment avec les travaux de Jacques Derrida. Sa manière d'appréhender la durée, l'existence, aura complètement changé ma façon de penser et de travailler la migration. J'expliquerai cela avec deux mots : futur et avenir. En effet, la différence qu'il installe entre le futur (programmable) et l'a-venir, (*to come*, ce qui vient), l'arrivée de l'imprévisible là où je ne peux l'attendre a répondu à mes attentes. La durée que j'observais avec le « prendre place » de ces nouveaux immigrants relevait bien de cette idée rassemblée sous le syntagme derridien de « ce qui vient », de cette « messianité sans messianisme » dont parlait Jacques Derrida, de ce quelqu'un qu'on attend sans attendre. Faire le récit de cette aventure inachevée nous entrainerait loin notamment vers la problématique de l'origine, dont le rejet que lui a témoigné Jacques Derrida explique vraisemblablement tout la réflexion et l'engagement qu'il aura pu développer autour de l'idée d'hospitalité.

Il m'est impossible de développer ces éléments dans le temps qui m'est imparti et le but de cette journée n'est pas de décrire nos recherches, mais bien plus d'en souligner les enjeux, mais pour reprendre le titre de ma communication -« en revenir autrement »-, c'est bien dans cette perspective que je souhaitais m'essayer à l'idée d'un savoir-s'aventurer. L'expression la plus directe de cette aventure interdisciplinaire aura été mon recentrement autour de l'idée de présence. Aujourd'hui, fort de cette expérience, je revendiquerai volontiers l'idée que je travaille à l'écriture d'une géographie de la présence. Le « prendre place » qui constitue le fil rouge de mes recherches se trouve réinscrit dans une pensée de la présence, objet scientifique qui me semble donner toute sa légitimité à l'aventure interdisciplinaire.

William Berthomière, Directeur de recherche CNRS

[PASSAGES UMR 5319](#)

Maison des Suds
12, esplanade des Antilles
33607 PESSAC CEDEX

Page web sur Hal: <https://cv.archives-ouvertes.fr/william-berthomiere>